

René Descartes, la médecine et les songes¹

*"La conservation de la santé a été de tout temps
le principal but de mes études."*²

Nul n'ignore que Descartes se soit dit médecin et qu'il ait consacré des années à l'étude de cet art. Les premières traces de cet intérêt pour la médecine, elle se trouve dans le *Discours de la Méthode*, texte souvenir, où il écrit: "...l'esprit dépend si fort du tempérament et de la disposition des organes du corps, que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusques ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher."³

Mais Descartes savait cette science bien imparfaite encore, et c'est pourquoi il ajouta: "Il est vrai que celle qui est maintenant en usage contient peu de choses dont l'utilité soit si remarquable, mais, sans que j'aie aucun dessein de la mépriser, je m'assure qu'il n'y a personne, même de ceux qui en font profession, qui n'avoue que tout ce qu'on y sait n'est presque rien, à comparer de ce qui reste à savoir."⁴

Dans les recherches entreprises par Descartes en médecine, on détecte une modification de sa position au fur et à mesure de l'avancement de ses travaux, des années qui s'écoulaient et des observations faites, tant au niveau de ses dissections que des cas qu'il eut l'occasion d'envisager. Parti d'une conception purement mécaniste du corps humain et de la médecine, il s'achemina peu à peu vers une vision plus naturiste.

A quelle époque Descartes commença-t-il à s'intéresser à la médecine? La question n'a pas vraiment fait l'objet d'une réflexion de la part des historiens de la philosophie. Près de vingt ans s'écoulèrent entre les deux premiers écrits du philosophe français, le *Compendium musicae* rédigé en 1618 mais publié après sa mort, et le *Discours de la méthode* de 1637. Faut-il, d'ailleurs, en rester à ses seuls écrits pour saisir la place d'une discipline à laquelle il déclara se consacrer, exclusivement, dans le plus célèbre de ses textes? Pour tenter de voir plus clair dans cette vocation, ses antécédents familiaux fournissent quelques pistes, ainsi que la place attribuée à la médecine au Collège de La Flèche où il fit ses études. Mais ce sont surtout les songes qui le visitèrent dans son poêle, qui révéleront l'existence d'un symbole majeur pour l'art médical et peut-être pour toute la philosophie postérieure de Descartes, le fameux Y des pythagoriciens.

¹ Pour une étude complète des songes de Descartes, voir: Sophie JAMA, *La nuit de songes de René Descartes*, Paris, Aubier, 1998.

² *Au marquis de Newcastle*, octobre 1645.

L'arbre de la philosophie - présenté dans les *Principes de la Philosophie*, préface - place la médecine avec la mécanique et la morale sur les branches de l'arbre de la science.

³ *Discours de la Méthode*, ed. Alquié, 4ème Partie.

⁴ *ibid.*

Les antécédents familiaux:

Le grand-père paternel de René, Pierre Descartes était déjà médecin lorsqu'il épousa Claude Ferrand. La carrière qui s'ouvrait à lui aurait dû être des plus brillantes si la mort ne l'avait surpris (il laissait un fils de trois ans, Joachim, futur père de René.) En effet, par l'alliance qu'il contractait avec Claude Ferrand, grand-mère de René, Pierre entrait dans une famille de médecins très célèbres. Le père de Claude, Jean Ferrand premier du nom, était, depuis une date antérieure à 1547, médecin de la reine (Éléonore, seconde femme de François Ier). Après avoir exercé à Châtellerauld, il s'installa à Poitiers où il devint, en 1568, recteur de l'Université. Sa renommée était fameuse. Son fils qu'il appela comme lui Jean Ferrand, frère de Claude et grand-oncle de René, l'imita dans cet art et lui succéda dans la charge honorifique de médecin ordinaire du roi. Particulièrement apprécié, il fut anobli par Charles IX en 1574 et la reine mère, Catherine de Médicis, le nomma dès 1563 son médecin conseiller et son médecin ordinaire. Jean Ferrand, premier du nom, et sa femme⁵ léguèrent par testament à leur fils médecin (Jean Ferrand deuxième du nom, grand-oncle de René) les nombreux livres de médecine qu'ils possédaient⁶. René les consultait-il lorsqu'il venait rendre visite à son grand-oncle? Il n'est pas improbable, en effet, qu'avant son entrée au collège ou durant les congés annuels, il eut l'occasion d'en feuilleter certains et d'y observer les planches illustrées d'anatomie. Adrien Baillet - le biographe de Descartes - dit bien que ce philosophe en herbe que fut le jeune René possédait cet esprit enfantin curieux de tout. Son père, rapporte-t-il, avait coutume de l'appeler: "...son Philosophe, à cause de la curiosité insatiable avec laquelle il luy demandait les causes et les effets de tout ce qui lui passait par les sens."⁷

La médecine au Collège de La Flèche.

La question a été largement débattue de la possibilité d'un enseignement de la médecine au Collège des Jésuites de La Flèche. En effet, malgré le vœu d'Henri IV de créer un collège prestigieux où seraient enseignés le droit et la médecine, il semble que le projet ne vit jamais le jour à cause de la *Ratio Studiorum* inspirée des *Constitutions* d'Ignace qui interdisait ces enseignements mêmes. On peut pourtant remarquer que Baillet offre une description précise du personnel médical intégré au collège à l'époque. Ainsi écrit Baillet: "*Afin que les Ecoliers ne fussent pas obligés d'aller étudier ailleurs les sciences qui ne s'enseignent pas ordinairement chez les Jésuites, il [Henri IV] y établit*

⁵ Louise RassetEAU

⁶ Ces renseignements sur les antécédents familiaux de Descartes, sont présents dans Luc ROZSAVOLGYI, *Prolégomènes à toute médecine psychosomatique future qui pourra se présenter comme science dans l'œuvre de René Descartes*, DEA de Philosophie et Histoire des Idées, Nice 1992 .

⁷ Adrien BAILLET, *La Vie de Monsieur Des-Cartes*, Paris 1691; Hildesheil, New-York, Olms 1972, T.1, p.16.

encore quatre professeurs publics de Jurisprudence, quatre de Médecine, et deux d'Anatomie ou de Chirurgie, avec de gros appointements dans la dépendance des Pères du Collège."⁸ Baillet ne semble pas hésiter et l'on peut encore remarquer que, des années après sa sortie du Collège, le 22 février 1638, Descartes écrivit au Père Vatier Jésuite de La Flèche pour lui demander son avis quant aux mouvements du cœur: "*Je vous ai obligation du soin que vous avez pris d'examiner mon opinion touchant le mouvement du cœur; si votre médecin a quelques objections à y faire, je serai très aise de les recevoir et ne manquerai pas d'y répondre.*"⁹ Que peut-on ajouter à ces éléments bien connus des lecteurs de la vie de Descartes ? Un séjour à La Flèche suffit à faire observer que, même après l'expulsion des Jésuites en 1762, et bien qu'ils emportèrent avec eux la plupart des livres contenus dans leur bibliothèque, demeurent encore une quantité appréciable d'ouvrages traitant de la médecine. Dans la liste de ceux édités entre 1525 et 1616; vingt-quatre titres peuvent être recensés¹⁰ et, le plus étonnant peut-être, est qu'il reste à La Flèche des livres de médecine édités aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle aussi. Cela prouve bien que, même si les Jésuites ne souhaitaient pas se charger de l'enseignement de la médecine au Collège, une politique d'achat d'ouvrages traitant de cette science, continue et importante, se poursuivit de la création de l'établissement à leur expulsion du royaume de France. Descartes, dont les flâneries matinales au collège sont demeurées célèbres, a fort bien pu consulter ces ouvrages. Ignace de Loyola tenait, d'ailleurs, à ce qu'il y ait une bibliothèque qui permette aux élèves de lire et de s'instruire en dehors des cours. "*Il y aura si possible, une bibliothèque générale dans les collèges; en auront la clef ceux qui au jugement du recteur, doivent l'avoir. En outre, chacun doit avoir les livres qui lui sont nécessaires.*"¹¹

En sortant du Collège, Descartes demeura une année à Poitiers au terme de laquelle il passa son baccalauréat et sa licence en Droit, sans doute pour contenter son père qui souhaitait le voir suivre la même voie que lui. Charles Adam, dans le volume consacré à la *Vie et aux Œuvres de Descartes*¹², émet l'hypothèse selon laquelle c'est à l'Université de Poitiers qu'il s'initia à la médecine, suivant ainsi une certaine tradition familiale.

Ensuite Descartes s'engage dans l'armée, et nous le retrouvons au cours de l'hiver 1619 alors que, seul dans son poêle, il a trois songes divinement inspirés en une seule nuit.

La médecine et le Y de Pythagore dans les songes du poêle.

⁸ BAILLET, T.1, p.17. (C'est moi qui souligne).

⁹ *Au Père Vatier*, 22 février 1638 (AT, I, 561). (C'est moi qui souligne).

¹⁰ Cf. Sophie JAMA, *La nuit de songes de René Descartes*, p.334-335.

¹¹ IGNACE DE LOYOLA, *Ecrits, Constitutions*, trad. sous la direction de Maurice Giuliani, s.j., Desclée de Brouwer, Paris 1991, chap.6, §372, p.487.

¹² Charles ADAM, *Vie et Œuvres de Descartes, Etude historique*, Léopold Cerf, Paris 1910, p.35.

Il convient de rappeler succinctement quelques-uns des éléments de ces songes notés par le futur philosophe alors qu'il n'avait que 23 ans¹³.

Dans le premier, Descartes est effrayé par quelques fantômes qui se présentent à lui et, croyant marcher par les rues, il sent une grande faiblesse au *côté droit* qui l'oblige à se renverser sur le *côté gauche*. Honteux de marcher de la sorte il essaie de se redresser mais il sent un vent impétueux qui lui fait faire trois ou quatre tours *sur le pied gauche*. Il voit un collègue, décide d'y entrer et se dirige vers son église pour y prier et y trouver un remède à son mal. S'étant aperçu qu'il avait passé un homme de sa connaissance il tente, mais sans succès à cause du vent, de revenir sur ses pas pour le saluer. Au *milieu* de la cour du Collège, une autre personne l'appelle par son nom et lui dit qu'un certain Monsieur N. a quelque chose à lui donner. Descartes s'imagine alors qu'il s'agit d'un melon apporté d'un pays étranger. Il est très surpris de constater qu'un groupe de personnes vient se rassembler *autour de lui* et qu'il est le seul à être courbé et chancelant *au milieu* de ces hommes droits et fermes sur leurs pieds, tandis que le vent a beaucoup diminué. Descartes se réveille sur cette image et, nous dit le texte de Baillet: "*aussitôt il se retourna sur le côté droit car c'était sur le gauche qu'il avait eu le songe*"¹⁴ Le jeune homme est particulièrement inquiet des impressions laissées par ce premier songe. Il craint qu'un mauvais génie ait voulu le surprendre et il s'adresse à Dieu pour lui demander d'être garanti du mauvais effet de son songe et de ses péchés quoiqu'il estime aussi avoir mené jusque-là une vie assez irréprochable aux yeux des hommes. Après ce premier songe, sûrement le plus étrange des trois, Descartes se rendort.

Dans le second, il entend un bruit éclatant qu'il prend pour un *coup de tonnerre*. La peur qu'il en éprouve le réveille sur le champ, et c'est alors qu'il voit des *étincelles* répandues dans toute la chambre. Il en tire des conclusions favorables et - après quelques réflexions - se rendort encore dans un assez grand calme.

Voilà qu'il a un troisième songe. Il s'imagine sans doute dans sa chambre et voit un nouveau livre sur sa table. En l'ouvrant, il s'aperçoit que c'est un dictionnaire; ce qui le réjouit. Puis apparaît sous sa main un second livre, un recueil de poésies de différents auteurs, qu'il ouvre au hasard. Il tombe sur le vers d'Ausone: *Quod vitæ sectabor iter?* Quelle voie suivrai-je en la vie? Un homme qu'il ne connaît pas lui présente une autre pièce de vers du même auteur mais qui commence par *le oui et le non de Pythagore*. Une petite discussion s'instaure entre les deux hommes, le dictionnaire disparaît puis réapparaît incomplet etc., et ce songe laisse une impression très satisfaisante à Descartes qui estime qu'il s'agit là de "l'affaire la plus importante de sa vie".

Le Y des Pythagoriciens:

¹³ Le texte original des songes figure dans Adrien BAILLET, *La Vie de Monsieur Des-Cartes*, T.1, Paris 1691; Hildesheim, New-York, Olms 1972, p.80-86.

¹⁴ Adrien BAILLET, *op.cit.*, T.1, p.82.

Qu'est ce qui autorise l'hypothèse selon laquelle Descartes a pu avoir une première vocation de médecin à travers cette expérience onirique? En recherchant ce qui réside en arrière plan des songes - soit, après reconstitution de son savoir avant 1619, les éléments connus du rêveur qui apparaissent dans les songes - se révèle l'instance d'un symbole / clé des trois songes: le Y de Pythagore. De quelle manière cette lettre apparaît-elle et en quoi constitue-t-elle un symbole de la médecine?

Descartes rêve dans la nuit du 10 au 11 novembre, date donnée dans l'antiquité pour être le coucher de la constellation des Pléiades, *Vergiliæ* en latin. *Vergiliæ*, c'est aussi le nom de Virgile, le poète étudié chez les Jésuites et que Descartes connaissait parfaitement bien. Par ailleurs, Descartes rêve dans la région d'Ulm. Ce lieu, même s'il a été remis en cause à partir de l'information donnée dans la version abrégée de la *Vie de Monsieur Descartes* de Baillet, est celui où se déroulent un grand nombre d'événements politiques majeurs en ce début de guerre de Trente ans¹⁵. Ulm dans l'esprit du songeur, c'est aussi *Ulmus*, *Ulmenbaum* c'est-à-dire l'orme. L'orme servait comme "arbre de remarque" pour les géographes, un arbre associé à saint Martin évoqué par Descartes en cette veille de 11 novembre, mais aussi l'arbre aux vains songes situé dans le vestibule de l'autre monde et décrit au Livre VI de l'*Énéide*. Cet orme mystérieux se situe dans le vestibule, le seuil, un lieu intermédiaire, une frontière entre les mondes des vivants et des morts.

Une fois posé le cadre des songes, c'est-à-dire leur date et leur lieu, que révèle leur contenu? Le premier songe laisse une impression bizarre. Descartes se décrit comme étranger aux êtres qu'il rencontre. Il n'est pas de la même nature qu'eux et ne réagit pas aux éléments extérieurs de la même façon. Il est le seul à être gêné par le vent qui souffle. Après que l'un de ces hommes lui ait parlé, il se retrouve au centre de la cour du collège, les autres formant un cercle autour de lui. Descartes en éprouve évidemment une forte inquiétude à son réveil. Il connaît la théorie traditionnelle des songes qui veut qu'au moment du sommeil l'âme libérée des liens du corps peut s'évader et explorer des lieux inconnus. Descartes a effectué le voyage réservé à quelques héros ou initiés comme Énée, Ulysse ou Er du livre X de la *République*; il a reçu le privilège extraordinaire d'explorer l'au-delà. Tous les êtres humains se retrouvent tôt ou tard dans l'autre monde, mais seuls les héros dotés d'une mission hors du commun ont le pouvoir d'en revenir. Descartes est de ceux-ci. Le second songe en fait la démonstration. Ce récit très bref propose la même scène que celle décrite dans le mythe platonicien de Er le Pamphilien : le coup de tonnerre et les étincelles représentent le passage des âmes de l'autre monde au nôtre.

¹⁵ Le *Mercurius François*, M.DC.XIX, M.DC.XX et M.DC.XXI, chez Estienne Richer, Paris M.DC.XXI, p.149-151, évoque des négociations à "Ulme", dès la fin d'octobre 1619. C'est dans cette ville aussi que Descartes doit rencontrer le mathématicien Faulhaber, etc...

Descartes s'inscrit dans la lignée de ces fameux héros, tel Énée priant la Sibylle de lui ouvrir la voie. Il doit, lui aussi, cueillir le rameau d'or, le rameau de gui comme le précise Virgile. Muni de ce rameau, Énée va son chemin accompagné de la Sibylle dans le monde des morts. Là, après avoir passé le vestibule, c'est-à-dire le seuil de l'autre monde, ils arrivent en un lieu où la prêtresse prend la parole et dit: "*Voici l'endroit où la route se divise vers deux côtés, le chemin de droite conduit sous les murs du noble Dis, c'est là que nous irons à l'Élysée; à gauche, c'est le chemin des justes châtiments, il mène dans l'impitoyable Tartare.*"¹⁶ Cette structure en Y, avec le Tartare à gauche et l'Élysée à droite, est aussi celle du motif traditionnel, très répandu encore dans la littérature et l'iconographie de l'époque: le "pèlerinage de vie humaine". C'est l'image allégorique d'Hercule parvenu à l'adolescence, obligé de choisir entre les deux voies qui se présentent à lui: celle de droite est étroite, ardue et difficile à emprunter, elle mène à la vertu, celle de gauche est large et plus facile d'accès, mais elle ne mène qu'au vice et à la volupté.

Dans son commentaire du livre VI de l'*Énéide*, Servius soutient que la structure de l'autre monde décrite par Énée, est représentée par la lettre Y de Pythagore. Le philosophe à la cuisse dorée affirmait que la vie humaine est divisée en deux voies, celle du vice et celle de la vertu, que la fourche de la lettre commence à partir de la jeunesse et que le rameau d'or, rameau de gui, en est la représentation¹⁷.

Ainsi s'éclaire l'obsession de Descartes au cours de ses trois songes concernant les côtés gauche et droit, la pièce de vers "oui et le non de Pythagore" et surtout l'illustre "*Quod vitæ sectabor iter?*" d'Ausone. En observant la forme même d'un rameau de gui, c'est un Y qui apparaît, les feuilles du gui croissant naturellement par dichotomie.

La lettre symbole de médecine:

Le Y de Pythagore était aussi un symbole de médecine que Descartes n'ignorait pas. Alcméon de Croton, médecin et philosophe grec de l'école de Pythagore, vivait au VI^{ème} siècle avant notre ère. Il est considéré comme le père de l'anatomie, car il passe pour avoir été le premier à disséquer des animaux et des hommes et à avoir possédé certaines connaissances de la structure de l'oeil et de l'oreille. Il prétendait que l'âme est mobile, immortelle et que son siège est au cerveau. Pour lui, et suivant ce qu'en rapportent Plutarque et Stobée, les éléments ou qualités des choses sont doubles, opposées et

¹⁶ VIRGILE, *En.*, VI 439-544.

¹⁷ "Nous savons que Pythagore de Samos a divisé la vie humaine en la forme de la lettre Y, à savoir que le premier âge est incertain, lui qui ne s'est pas encore adonné ni aux vices ni à la vertu. Mais la fourche de la lettre Y commence à partir de la jeunesse, au temps où les hommes suivent soit les vices, c'est-à-dire le côté gauche, soit les vertus c'est-à-dire la partie droite. D'où Pers dit qu'il (l'âge) entraîne les esprits craintifs vers des carrefours (à plusieurs branches). Ainsi donc, c'est par le branchage qui est une imitation de la lettre Y qu'il (Virgile), dit qu'il faut suivre les vertus. Et c'est pourquoi il dit qu'il (le rameau/branchage), se cache dans les forêts parce qu'en réalité, la vertu et l'honnêteté se cachent dans la confusion de cette vie et dans la plus grande partie des vices parce que les mortels meurent facilement en raison de leur richesse. Et donc, Tiberianus dit que l'or est le prix par lequel s'ouvre le seuil de Dis." SERVIUS, *In Æn.*, VI, 136.

contraires. L'[isonomia], ou équilibre entre les contraires des facultés corporelles, c'est-à-dire du chaud et du froid, de l'humide et du sec, du doux et de l'amer, par exemple, constitue la santé. Si l'équilibre est rompu, c'est la maladie car la faculté prédominante corrompt les autres.

A travers ces couples d'opposition, apparaît encore le Y dont Pythagore se servait comme symbole de vie. Les pythagoriciens savaient à quel point la santé est le plus précieux des biens pour l'homme et Lucien de Samosate¹⁸ rapporte que le [upsilon] Y, qui est l'initiale de [ugiainein] "se bien porter" ou de [ugieia] la "santé", "porte toi bien", leur servait de salut. Dans les anciens monuments et manuscrits latins, c'est le V qui reprend ce sens de *vale*, "adieu, porte toi bien".

Le Y a donc été un symbole antique de la médecine, mais le plus étrange à remarquer, lorsqu'on étudie les traditions populaires, c'est que le gui, plante magique des druides qui étaient aussi médecins, figure parmi les remèdes de pratiquement toutes les maladies. Dans les ouvrages médicaux du Moyen Age, on recommandait le *guy de chesne* comme remède à des maladies de toutes sortes¹⁹. James Georges Frazer, le célèbre anthropologue anglais a fait le point sur les immenses pouvoirs, surtout médicaux de cette plante. En gaélique, d'ailleurs, le gui n'a pas de nom spécifique et se dit *an t'uil* ce qui signifie "guérit tout"²⁰. C'est aussi ce qu'affirme Pline l'Ancien dans le livre XVI de son *Histoire Naturelle*. De nos jours encore, le gui constitue dans les campagnes un remède contre toutes les affections et une protection pour les animaux comme pour les enfants²¹. Descartes connaissait-il les vertus magiques attribuées au gui? Elles devaient du moins être bien présentes dans les catalogues de plantes qu'il évoque dans ses lettres avec le Père Mersenne....

Tout cela semble bien témoigner d'une vocation de médecin chez Descartes à partir des songes de 1619. Le symbole pythagorien philosophico-médical des songes initiatiques de Descartes s'ajoute à ses antécédents familiaux et à ses études théoriques préalables au collège des Jésuites de La Flèche.

Mais une dernière remarque s'impose. A l'époque de Descartes, ne font de bons rêves que les corps parfaitement sains. A son réveil, Descartes se défend d'avoir bu la moindre goutte de vin en ce Carnaval de Saint-Martin. Son rêve est bien un rêve de bonne santé et il est donc interprétable en termes de communication avec les forces supérieures.

¹⁸ LUCIEN de SAMOSATE, *Sur un lapsus en saluant*.

¹⁹ La plupart du temps on lui (*Loranthus*) substituait le gui ordinaire, principalement celui assez rare venant sur le chêne (*viscum*). Le gui de chêne *lorantus*, est à feuillage caduc.

Dans l'un des ouvrages de médecine de La Flèche: IO. GORRAEI Parisiensis, *Definitionum Medicarum, Libri XXIII literis Graecis distincti*. Francofurti ad Moenum, Exofficina Typographia Andr. Wecheli, M.D.LXXVIII, p.194, nous trouvons un article [Ixos], *Viscum*.

²⁰ James G.FRAZER, *Le Rameau d'or, Balder le Magnifique*, R. Lafont, Paris 1984, note.4, p.244.

²¹ Eugène ROLLAND, *Flore Populaire ou Histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore*, Rolland ed., Paris 1904, T.VI, p.227.

On n'interprète jamais le rêve d'un malade²² ou d'un homme sous l'emprise de l'alcool. Ne confie-t-il pas en 1637: "*J'étais alors en Allemagne où l'occasion des guerres qui n'y sont pas encore finies m'avait appelé; et comme je retournais du couronnement de l'empereur vers l'armée, le commencement de l'hiver m'arrêta dans un quartier où, ne trouvant aucune conversation qui me divertit, et n'ayant d'ailleurs, par bonheur, aucun soin ni passions qui me troublaient, je demeurais tout le jour enfermé seul dans un poêle, où j'avais tout loisir de m'entretenir de mes pensées.*"²³ Le jeune homme est certain d'avoir reçu une mission divine dans ses trois songes: *vale* ou [ugieia], "porte toi bien", "fais bon voyage!". Descartes qui posa le doute comme méthode d'accès à la vérité, ne douta jamais de l'importance de ses songes et du message qu'ils recouvraient. Après tout, la vocation de philosophe, divinement inspirée par ces trois songes, n'a-t-elle pas pour objet, comme la médecine, de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusqu'ici?

²² /.../ sinon pour lui trouver un remède à sa maladie, comme c'est le cas dans ce que l'on nomme l'incubation. Cf. Sophie JAMA, *Anthropologie du rêve*, Puf (col. Que sais-je?), Paris, 1997

²³ René DESCARTES, *Discours de la Méthode*, 2ème partie. (Je souligne).